OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. PUCCINI : Tosca. Les 12, 14 et 16 juin 2026. Federica Vitali, Massimo Cavaletti… Francesco Maestrini / Giuseppe Grazioli

De *Carmen* à *La Traviata* en passant par *Dialogues des carmélites* ou *Les Noces de Figaro*, sans omettre *Don Giovanni, Elektra ou Salomé*… les plus grands chefs-d'oeuvre de l'opéra doivent leur succès autant à la beauté de leur musique qu'à la force de leur livret. C'est le cas de *Tosca*, dont l'histoire tirée du drame historique de Victorien Sardou est d'un souffle réaliste nouveau, d'une beauté singulière, élégante et sauvage… à l'image de l'héroïne, Floria Tosca, pieuse et passionnée, artiste et criminelle…

Quoi de plus théâtral en effet que la situation de la Tosca

prise dans les filets de l'infâme baron Scarpia, le préfet de Rome, dévoré par la jalousie et le désir…
Rien n'arrête le barbare dans le supplice qu'il inflige à la Tosca et dans le plaisir sadique qu'il en tire… jusqu'après sa mort. Dramatique et tragique, poétique (le lever du soleil au III) et cruelle, l'écriture de Puccini est d'une efficacité cinématographique.

Le chef d'orchestre **Giuseppe Grazioli**, chef principal de l'Opéra de Saint-Étienne sert mieux que personne le compositeur, comme il l'a montré il y a deux saisons dans une superbe Bohème. La mise en scène est celle d'un maître du genre : **Pier-Francesco Maestrini**.

_____



PUCCINI : Tosca
3 représentations événements
Opéra de Saint-Étienne, Grand Théâtre Massenet
Vendredi 12 juin 2026 : 20h
Dimanche 14 juin 2026 : 15h
Mardi 16 juin 2026 : 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/tosca/s-880/

Durée : 2h30 environ, entracte compris
chanté en italien, surtitre en français

Propos d'avant-spectacle

Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

PUCCINI : Tosca
Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica,
D’après la pièce La Tosca de Victorien Sardou
Création le 14 juillet 1900 au Teatro Costanzi de Rome

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Scénographie, vidéo : Guillermo Nova
Costumes : Luca Dall’Alpi
Création lumières : Bruno Ciulli
Lumières : Pascal Merat

Floria Tosca : Federica Vitali
Mario Cavaradossi : Anthony Ciaramitaro
Le baron Scarpia : Massimo Cavalletti
Cesare Angelotti : Mathieu Gourlet
Spoletta : Saverio Pugliese
Il sagrestano : Matteo Loi
Sciarrone : Florian Bisbrouck

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche
Choeur de la Maîtrise de la Loire
Direction : Jean-Baptiste Bertrand

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 12 nov 2025. MOZART : La Flûte enchantée. Norma Nahoun, Luigi De Donato, Marlène Assayag… Cédric Klapisch [mise en scène] / Giuseppe Grazioli [direction]

Créée en 2023, *La Flûte enchantée* version Cédric Klapisch joue à fond la carte populaire [au sens le plus noble du terme], au parlé direct, expressions de djeuns à la pelle, avec foison de gags parfois [trop] décalés (la Reine de la nuit ce soir shootée aux *tisanes végétales*…). Ni enchantement ni féerie sur scène, mais du rythme [jusque dans le choix des couleurs sur scène : vives voire électriques], de la fantaisie comme improvisée, et cet humour tendre qui

reste emblématique du réalisateur d’ « *un air de famille*« .

Photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne

MOZART AYANT CRÉÉ L’OPÉRA ALLEMAND POUR TOUS, en langue vernaculaire, y retrouvera ses petits, dans ce jeu en situation continu, avec dialogues parlés en français, réécrits par le cinéaste. Les connaisseurs y retrouveront les profils qui font le succès inusable du dernier opéra de Wolfgang [1791]. En particulier ceux servis par d’éminents chanteurs dont le style éclaire l’action dramatique et le symbolisme moral lié à leur trajectoire sur les planches.



La Reine de la Nuit (Marlène Assayag)

Palmes spéciales dans ce sens, au Papageno de **Riccardo Novaro**, bien chantant et clair dans chacune de ses scènettes ; héros par excellence malgré son profil plebeien, c'est lui qui évolue de façon exemplaire : du menteur filou, irresponsable et autocentré, l'oiseleur devient homme conscient de sa valeur et respectueux des autres : il mérite donc sa Papagena en fin de drame ; même à propos et tout en noblesse impériale, le Sarastro de **Luigi De Donato**, au timbre somptueux, fin et racé, puissant et grave, se distingue nettement : en lui s'incarnent les valeurs de respect et de fraternité, idéal humaniste qui sont au cœur de l'action. Peu à peu se précise le caractère sage et bienveillant du Vénérable en son Temple, protecteur lumineux pour Tamino et Pamina, dans leur rituel initiatique.

Sublime Pamina de Norma Nahoun

Pamina justement rayonne littéralement grâce au chant fluide, fruité, agile de l'excellente soprano **Norma Nahoun** dont on ne cesse de suivre le parcours passionnant de production en production. Tous ses duos – parmi les plus bouleversants, dont le fameux » Man und weib » [avec Papageno], touchent par leur sincérité et la finesse du chant.
À leurs côté aucun soliste ne démérite y compris les 3 Dames très bien appareillées et dont le jeu scénique lui aussi, reste engagé et continuement habité [**Camille Poul, Reut Ventorero, Eleonore Gagey**]. Comme les deux prêtres / hommes d'armes [**Denis Boirayon** et **Cotentin Backès**] qui accompagnent les deux âmes en cours d'initiation [Tamino et Papageno]. Le Tamino de **Léo Vermot-Desroches** est héroïque et ardent ; la Reine de la nuit de **Marlène Assayag** dont la [superbe] coiffe et la robe toute d'or à traîne, fait référence à la bonne fée de Delphine Serig dans *Peau d'âne* de Jacques Demy, réussit ses airs spectaculaires en particulier le 2e, manipulation vocale stratosphérique où la diablesse entend faire de sa fille, la meurtrière de Sarastro.

La 2ème partie [après l'entracte] met en avant l'excellence du chœur maison [**Chœur lyrique Saint-Étienne Loire**] : clair, précis, intense… C'est un modèle choral qui convainc de bout en bout.



La réalisation visuelle gagne en cohérence justement à l'acte II, avec ces grandes arches, leur structure métallique, qui selon la lumière, deviennent transparentes ; leur dessin classique et sobre, évoquant clairement le Temple, inscrit mieux l'action sur un plan

métaphorique, celui spirituel propre à l'idéal des Lumières qui nourrit tout le livret et les airs originels. Photo ci contre : les 3 Dames.

Remarqué pour sa direction alerte et vive dans un Mozart précédent [*L'Enlèvement au sérail* dans l'excellente mise en scène esthétique et épurée de Jean-Christophe Mast, JUIN 2025 – LIRE notre critique complète : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-le-17-juin-2025-mozart-lenlevement-au-serail-ruth-iniesta-marie-eve-munger-kaelig-boche-giuseppe-grazioli-jean-christophe-mast/], le chef principal, **Giuseppe Grazioli**, veille autant à la précision qu'à l'expressivité, sachant exploiter cet équilibre sonore naturel propre à la salle du grand Théâtre Massenet, – sauf les violons dans l'air des clochettes de Papageno, à la peine et pas très justes. Infime réserve face à une équipe complice et bien investie. Les spectateurs font un triomphe justifié aux interprètes. Encore 2 représentations incontournables : **vendredi 14** (20 heures) et **dimanche 16 novembre 2025** (15 heures). Toutes les infos sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :





Norma Nahoun / **Luigi De Donato** (Pamina et Sarastro, couple solaire)

_____

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 12 nov 2025. MOZART : la Flûte enchantée. Norma Nahoun, Luigi De Donato,… Cédric Klapisch [mise en scène] / Giuseppe Grazioli [direction].

LIRE aussi notre présentation de *La Flûte enchantée* version Cédric Klapisch : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-mozart-la-flute-enchantee-les-12-14-16-nov-2025-giuseppe-grazioli-direction-cedric-klapisch-mise-en-scene/

TEASER VIDÉO

La Flûte enchantée par Cédric Klapisch (2023)

_____

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. MOZART, La Flûte enchantée, les 12, 14, 16 nov 2025. Giuseppe Grazioli (direction) / Cédric Klapisch (mise en scène)

L’Opéra de Saint-Étienne retrouvent ses spectateurs comme il les avait quittés… avec Mozart. Après la remarquable production de *l’Enlèvement au Sérail*, voici *La Flûte enchantée* pour nous « *élever vers ses sommets d’humanisme et de beauté* ».

En compositeur des Lumières, Mozart, au terme de sa trop

courte carrière (1791), élabore un drame populaire qui cependant porte au plus haut ; il y exprime « la même foi en l'être humain qui, sanctifié par l'amour conjugal et l'amour fraternel, accède à un niveau supérieur d'humanité ».
Côté musique, l'invention est géniale : simple et juste, elle suit chaque personnage dans son propre cheminement de l'ombre vers la pleine lumière qui est l'accomplissement du rituel. Soumis aux illusions trompeuses, aux épreuves qui les mènent de l'ignorance à la vérité, le couple du Prince Tamino et de Pamina touche par sa sincérité ; ils sont guidés par les 3 garçons, puis Sarastro, le grand prête que la Reine de la nuit voudrait faire paraître tel un démon manipulateur. En réalité, la souveraine et ses aigus stratosphériques, indiquent non pas l'amour et la tendresse 'une mère mais plutôt la puissance d'un être maléfique.

Dans la mise en scène de **Cédric Klapisch** (créée précédemment au Théâtre des Champs-Élysées), les spectateurs stéphanois retrouvent notamment **Norma Nahoun** (qui fut la magnifique Suzanne de nos Noces il y a trois saisons de cela), et **Léo Vermot-Desroches** dont l'Opéra de Saint-Étienne accompagne ainsi « le très beau début de carrière ». Solistes, choeur et orchestre sont placés sous la direction du chef principal, **Giuseppe Grazioli**.

Opéra de Saint-Étienne
Grand Théâtre Massenet
3 représentation événements
Mercredi 12 nov. 2025 , 20h
Vendredi 14 nov. 2025, 20h
Dimanche 16 nov. 2025, 15h



tarif Série • Tarif A

Durée 3h environ, entracte compris
Opéra en allemand, surtitré en français,
dialogues adaptés en français par Cédric Klapisch

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/la-flute-enchantee/s-876/

Propos d'avant-spectacle, Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Résonance ! Projection de ***La Flûte enchantée***, **le mercredi 12 novembre à 14h30**, à la Cinémathèque de Saint-Étienne.Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Distribution

Livret d'Emmanuel Schikaneder

Création le 30 septembre 1791 au Theater auf der Wieden

Direction musicale : **Giuseppe Grazioli**

Mise en scène : **Cédric Klapisch**

Réalisée par Laurent Delvert

Décors : Clémence Bezat

Costumes : Stéphane Rolland, Pierre Martinez

Création lumières : Alexis Kavyrchine

Lumières : Victor Bommel

Tamino : **Léo Vermot-Desroches**

Pamina : **Norma Nahoun**
Papageno : **Riccardo Novaro**
Papagena : **Chloé Jacob**
Sarastro : **Luigi De Donato**
Monostatos : **Yan Bua**
La Reine de la nuit : **Marlène Assayag**

La Première Dame : **Camille Poul**
La Deuxième Dame : **Reut Ventorero**
La Troisième Dame : **Éléonore Gagey**
Sprecher : **Joé Bertili**

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche
Solistes du choeur de la Maîtrise de la Loire
Direction : Jean-Baptiste Bertrand

TEASER VIDÉO : La Flûte enchantée de Wolfgang Amadeus Mozart

CRITIQUE, opéra. SAINT ÉTIENNE, le 17 juin 2025. MOZART : L'enlèvement au sérail. Ruth Iniesta, Marie-Eve Munger , Kaëlig Boché…, Giuseppe Grazioli / Jean-Christophe Mast.

Saint-Étienne et son vaste plateau nous régalent de production en production… La salle du Grand Théâtre Massenet offre une disposition idéale pour l'opéra, avec une fosse parfaitement configurée, permettant de détailler le chant orchestral sans rien perdre des voix sur le plateau ; ce soir le montre à nouveau : équilibre délectable voire jouissif sous la baguette fluide et nerveuse de l'excellent maestro qui est aussi le chef principal de l'Orchestre maison (Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire) : Giuseppe Grazioli.

Après un *Samson et Dalila*, le mois dernier (mai 2025)

plutôt convaincant dans la mise en scène d’Immo Karaman (et sous la baguette du non moins excellent chef Guillaume Tourniaire), c’est l’opéra en allemand que Mozart compose pour la Cour viennoise (à l‘été 1782) qui investit ce soir (pour sa 3è et dernière représentation) l’espace stéphanois dans un spectacle imaginé par Jean-Christophe Mast.

Cet Enlèvement au sérail convainc par sa vivacité comique et sa justesse émotionnelle, soulignant combien Mozart réussit l’équilibre savoureux entre célébration de l’amour et joutes facétieuses. La profondeur y fusionne avec les saillies burlesques parfois parodiques.

À ce titre, la production nous offre des airs peu joués qui participent des deux registres. Ainsi l’air pour ténor du dernier acte, soulignant la puissance de l’amour, un moment de pure effusion tendre dont Mozart a le secret ; comme auparavant, le duo bouffon Osmin et Pedrillo où le premier succombe à la tentation de l’alcool grâce au stratagème du second travesti en… soubrette [Blondchen] : séquence de pur théâtre cocasse, très bien enlevé par la finesse des deux acteurs, de surcroît très bons chanteurs.

Pétillant, élégant… L’Enlèvement au Sérail

triomphe à Saint-Étienne



Osmin et Pedrillo : Sulkhan Jaiani et Kaëlig Boché

Outre l’élégance et la légèreté des décors [réalisés in loco], c’est la saisissante vivacité générale du spectacle « alla turca « , qui séduit de bout en bout : une nervosité trépidante qui vient de la fosse sous la baguette du maestro Giuseppe Grazioli, très fin mozartien, véritable fédérateur, précis et ciselé dans l’urgence et la délicatesse, soucieux des équilibres, dévoilant avec une grande justesse un Mozart qui touche, s’amuse, et séduit par une subtilité instrumentale, laquelle se déploie en particulier dans les

airs de Konstanze ; le maestro s'appuie sur le ruban des cordes, continument allègre, articulé, conquérant, portant cet esprit bouffon qui associé à l'action dramatique proprement dite, riche en affrontements réguliers, porte la marque du génie mozartien. L'inventivité permanente de la partition conduisit d'ailleurs l'Empereur Joseph II à reprocher au compositeur, d'y avoir mis « trop de notes ».

Et pourtant dans cet « turquerie » décorative, vision de l'Europe des Lumières sur un autre monde, la violence comme la cruauté barbare sont clairement exprimées en particulier à travers le personnage d'Osmin qui concentre la haine viscérale contre tout étranger, en particulier l'occidental et plus encore la fantaisie anglaise aussi délurée que peut l'être ici le personnage de Blondchen…
La condition des femmes est aussi clairement dénoncée : beautés convoitées dont les orientaux pensent pouvoir acheter l'amour, comme une marchandise. C'est ce que défend le rôle parlé du sultan Selim Bassa (avant que la fin en un revirement théâtral, ne lui rende tous les honneurs…).

Mozart y conçoit un superbe portrait féminin, figure axiale qui se dresse comme un phare dans cet Orient barbare et brutal : Konstanze (hommage à Constance Weber, qu'il allait épouser quelques semaines après la création de l'Enlèvement) ; dont la personnalité annonce la fragilité douloureuse d'une Pamina (La Flûte enchantée), et la claire détermination d'une amoureuse fidèle et loyale (à son fiancé Belmonte, comme il en sera aussi question dans Cosi fan tutte, s'agissant de Fiordiligi, alors inflexible comme un roc – du moins en début d'action) ; on retrouve dans l'Enlèvement au sérail ces deux directions, dans la succession des deux airs majeurs, composant un redoutable tunnel de défis pour la diva ; déjà applaudie lors de cette saison dans le rôle titre de Thaïs (nov 2024), la soprano **Ruth Iniesta** affirme une gravité touchante dans son premier air où jubile aussi les couleurs des bois et des vents ; air d'une langueur doloriste conçu comme un lamento sombre

et déjà funèbre, en partage avec clarinette et hautbois, car la belle esclave occidentale ainsi séquestrée, ne cesse de penser à son seul amour Belmonte [« Welcher kummer – Traurikeit! »] ; puis air déterminé et d'une inflexible grandeur morale quand Konstanze défie le pacha amoureux qu'elle estime peut-être mais qu'elle n'aimera jamais en retour ; loyale à Belmonte jusqu'à la mort [« Martern aller Arten »] : la soprano édifie alors une muraille d'acrobaties coloratoures propre à bâtir dans sa prison, une citadelle de fidélité et de résilience… Voilà qui s'inscrit en contradiction directe avec le cynisme de Cosi fan tutte ou Mozart [et Da Ponte] s'amuseront plutôt à dénoncer l'inconstance des femmes.



Konstanz, Belmonte, Pedrillo et Blondchen

Pour l'heure, la distribution permet de mesurer le potentiel expressif et dramatique des personnages conçus par Mozart. Aux côtés de la Konstanze convaincante de Ruth Iniesta, comme son double résilient, et d'une égale force morale mais sur le mode comique, la Blondchen de **Marie-Eve Munger** s'affirme par la cohérence de son jeu scénique comme son espièglerie avenante. Les spectateurs savourent de fait ses duos percutants avec l'ignoble Osmin (impeccable **Sulkhan Jaiani**) ou avec son fiancé, Pedrillo, le serviteur de Belmonte : le ténor **Kaëlig Boché** captive lui aussi par son esprit facétieux, sa verve astucieuse, aussi à l'aise vocalement que dramatiquement,

jusqu’à la scène précitée, où déguisée en soubrette (Blondchen), il piège Osmin… Un peu lisse au début, le Belmonte de **Benoît-Joseph Meier** gagne en épaisseur en cours de soirée, composant avec Ruth Iniesta, le couple amoureux digne et soudé dans la mort, finalement épargné, victorieux. Complétant le quintette vocal, le comédien **Mostéfa Djadjam** incarne le rôle parlé du Sultan, sorte d’Atatürk, d’autant plus adepte des Lumières européennes, qu’il en incarne l’idéal humaniste et fraternel, en accordant son pardon final.

Plateau caractérisé et cohérent, fosse jubilatoire, décors fins et élégants, difficile de résister à cet Enlèvement qui vient clôre avec d’indiscutables arguments la saison 24-25 de l’Opéra de Saint-Étienne. La nouvelle saison 2025-2026 est déjà mise en ligne : elle promet de prochains événements immanquables dont une prochaine production mise en scène par Jean-Christophe Mast (La Périchole d’Offenbach : 31 déc 2025 – 4 janv 2026)

Toutes les photos Enlèvement au Sérail à l’Opéra de Saint-Étienne : © Opéra de Saint-Étienne – Cyrille Cauvet



l’ignoble Osmin (impeccable Sulkhan Jaiani) et ses sbires

LIRE aussi notre présentation de l’Enlèvement au Sérail de Mozart à l’Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-mozart-lenlevement-au-serail-les-13-15-et-17-juin-2025-ruth-iniesta-benoit-joseph-meier-kaelig-boche-jean-christophe-mast-giuseppe-grazioli/

LIRE aussi notre présentation de la **nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra de Saint-Étienne** : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle-saison-2025-2026-intention-temps-forts-la-flute-enchantee-la-belle-au-bois-dormant-charles-sivier-michel-legrand-eoc-canticum-novum-thierry-malandain-pie/

_____

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Jean-Christophe Mast
Décors, costumes : Jérôme Bourdin
Lumières : Michel Theuil

Konstanze : Ruth Iniesta
Blondchen : Marie-Eve Munger
Belmonte : Benoît-Joseph Meier
Pedrillo : Kaëlig Boché
Osmin : Sulkhan Jaiani
Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

précédente critique Ruth Iniesta à l'Opéra de Saint-Étienne (Thaïs, nov 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-17-nov-2024-massenet-thais-jerome-boutillier-ruth-iniesta-leo-vermot-desroches-carlo-dabramo-victorien-vanoosten-pierre-emmanuel-ro/

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 17 nov 2024. MASSENET : Thaïs. Jérôme Boutillier, Ruth Iniesta, Léo

Vermot-Desroches, Carlo D’Abramo… Victorien Vanoosten / Pierre-Emmanuel Rousseau

---

OPERA DE SAINT-ÉTIENNE. MOZART : L’enlèvement au Sérail, les 13, 15 et 17 juin 2025. Ruth Iniesta, Benoît-Joseph Meier, Kaëlig Boché… Jean-Christophe Mast / Giuseppe Grazioli

Après avoir incarné à Saint-Étienne *La Traviata* en italien et *Thaïs* en français, la soprano espagnole

Ruth Iniesta donne à nouveau la mesure de son talent en chantant en allemand le rôle de Konstanze dans *L'Enlèvement au sérail*. L'ouvrage est une commande de l'Empereur d'Autriche Joseph II, et fut créée le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne. « *Trop beau pour nos oreilles, et trop de notes, mon cher Mozart* » : c'est par ces mots que l'Empereur d'Autriche accueillit l'oeuvre.

L'action raconte le stratagème du nouvel arrivant Belmonte pour libérer sa fiancée Konstanze et ses deux serviteurs du sérail (Blondine et l'astucieux Pedrillo), prisonniers du Pacha Selim (rôle parlé). Dans une Vienne encore menacée par les Ottomans, Mozart imagine sa « turquerie » comme un délicieuse comédie amoureuse qui permet d'opposer deux cultures : l'Occident des Lumières et l'Orient barbare (incarnée surtout par le personnage d'Osmin), cependant relativisé grâce à l'intelligence et la philosophie du Pacha.

En réalité l'oeuvre dépasse la farce, et parle d'amour, de tolérance et de clémence… ainsi le pacha pardonne aux protagonistes, tous d'une nationalité européenne différente ; comme un appel à la fraternité entre les peuples. Cette création de l'Opéra de Saint-Étienne est mise en scène par **Jean-Christophe Mast**, qui avait déjà oeuvré pour Nabucco et effectué la réalisation de La Veuve joyeuse donnée sur notre scène en décembre 2022. Gounod, Saint-Saëns, Bizet… : Jean-Christophe Mast est un habitué des monuments de l'art lyrique. L'orchestre sera dirigé par le chef principal de l'Opéra de Saint-Étienne, **Giuseppe Grazioli**.

GRAND THÉÂTRE MASSENET
OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
MOZART : L'Enlèvement au Sérail
3 représentations
Vendredi 13 juin 2025 : 20h
Dimanche 15 juin 2025 : 15h
Mardi 17 juin 2025 : 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/ /type-lyrique/l-enlevement-au-serail/s-801/

Livret de Johann Gottlieb Stephanie
Création le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne
Durée 2h50 environ, entracte compris
langue Chanté en allemand, surtitré en français, dialogues en français

distribution

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Jean-Christophe Mast
Décors, costumes : Jérôme Bourdin
Lumières : Michel Theuil

Konstanze : **Ruth Iniesta**
Blondchen : Marie-Eve Munger
Belmonte : Benoît-Joseph Meier
Pedrillo : Kaëlig Boché
Osmin : Sulkhan Jaiani
Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

tarif A • De 10 € à 63 €

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.

Pensez-y
Représentation en audiodescription
Dim. 15/06/25 • 15h.
Tarif spécifique. Voir page 80 de la brochure

Pensez-y
Découvrez cette oeuvre à travers la pratique, en présence du metteur en scène, d'une chanteuse et d'un pianiste.

Sam 08/02/25 • de 10h à 16h
Renseignements et réservation : 04 77 47 83 34 / clarisse.giroud@saint-etienne.fr

L'Opéra en famille
Contactez les relations avec les publics afin d'être accompagné dans le choix de votre sortie lyrique avec vos enfants !
04 77 47 83 31 – opera.abonnements@saint-etienne.fr

OPÉRA de SAINT-ÉTIENNE – Temps forts fin 2023 – début 2024 : Concert du Nouvel An (31 déc 2023), Ballet El Salto / Compañia Jesús Carmona (6 jan 24), Les Pêcheurs de Perles (2 ,4 et 6 fév 2024)

Quels sont les événements à ne pas manquer à l'Opéra de Saint-Etienne pour les fêtes de fin d'année 2023, puis début 2024 ?

Tout d'abord, ne manquez pas la prochaine production lyrique très attendue (nouvelle production dont décors

et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024 – mise en scène de Laurent Fréchuret / direction musicale : Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottmann, Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio central) – le nouveau regard que porte le metteur en scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, de la grotte immémoriale des peintres… dépaysement garanti.

PLUS D'INFOS ici : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/



Auparavant, l'Opéra de Saint-Étienne propose **une soirée du Nouvel An** irrésistible :

Dim 31 décembre 2023, 19h
BONNES FETES !
Concert du Nouvel An
Grand Théâtre Massenet – 1h50 avec entracte



Programme festif plein de surprises, défendu, sous la baguette du chef principal **Giuseppe Grazioli, l'Orchestre Symphonique et le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire** de l'Opéra invitent à un embarquement pour un voyage à travers quatre siècles de musique : du baroque au tango, des ouvertures d'opéras aux marches symphoniques, l'envie de danser – et, qui sait, de chanter ! – gagnera tous les spectateurs… rythme, légèreté, grâce et raffinement sans omettre vertiges et nuances symphoniques ont de quoi placer 2024 sous les meilleurs auspices. Soirée exceptionnelle idéale pour vivre le passage vers la nouvelle année, Meilleurs vœux !

La nouvelle année 2024 s'annonce ainsi allègre et flamboyante, en particulier sous le signe de **la danse…**

Samedi 6 janvier 2023, 20h
Ballet par la Compagnie Jesús Carmona : EL SALTO
Grand Théâtre Massenet – 1h30 sans entracte

Compañia Jesús Carmona / Jesús Carmona

Le danseur et chorégraphe espagnol Jesús Carmona est un génie du flamenco. Il est de retour pour une 7ème création : El Salto. Le ballet nouveau questionne la place du genre dans les mouvements, mais aussi la relation à la masculinité, telle qu'elle est vécue par les hommes et les femmes dans la société actuelle. Le spectacle présenté par l'Opéra de Saint-Etienne est une coproduction du Sadler's Wells Theatre à Londres, de la Biennale de Flamenco de Séville, du Flamenco Festival de Londres et du Centre Chorégraphique du Théâtre du Canal : hymne saisissant et lyrique au flamenco actuel, l'écriture du chorégraphe est audacieuse et précise, innovante et caractérisée, d'autant plus expressive que la musique comprend des arrangements spécifiques.

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des programmes et productions : https://opera.saint-etienne.fr/otse/



VIDÉO TEASER : EL SALTO

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra-Théâtre (du 17 au 21 novembre 2023). VERDI : Il Trovatore. A. Coriano, A. Boudeville, V. Jansons, K. Kader… Louis Désiré / Giuseppe Grazioli.

Pour sa nouvelle mise en scène à l'**Opéra de Saint-Etienne** (en coproduction avec Marseille), et après un superbe *Lohengrin* in loco en 2017, le metteur en scène marseillais **Louis Désiré** signe une production fort sombre et austère d'***Il Trovatore*** de **Giuseppe Verdi**. Il a délibérément choisi de souligner les aspects oppressants de l'intrigue, en mettant en exergue la noirceur et la brutalité du Comte de Luna et de ses sbires (il est toujours accompagné ici de huit hommes de main particulièrement violents). Le propos est sombre et menaçant, ne ménageant aucune porte de sortie, ce que vient accentuer la scénographie d'un noir oppressant (signés, comme les sombres costumes, par le fidèle **Diego Mendez Casariego**), constituée de hautes parois sales et rouillées, un peu incurvées à leurs extrémités. Parfois, la paroi centrale se soulève et laisse apparaître un amoncellement de bois mort, évocation du bucher qui est censé être l'épilogue de l'histoire (mais c'est finalement sous les coups des huis sbires que Manrico trouvera

la mort…). La mise en scène très noire de **Louis Désiré** a pour grande vertu de permettre aux chanteurs, dirigés avec beaucoup de soin, de s'exprimer pleinement. L'homme de théâtre français renoue ici avec la sobriété et l'élégance qui sont les vertus cardinales de son travail scénique, et il a eu également la judicieuse idée de s'entourer à nouveau du talentueux **Patrick Méeüs** pour les lumières (irréelles) du spectacle. Seul élément coloré, le long voile rouge et transparent dont Azucena ne se sépare jamais, comme symbole du crime commis et élément de rappel de la vengeance à perpétrer. Azucena s'en servira, *in fine*, pour se recouvrir de pied en cap, portant un deuil (et une vengeance !) ensanglanté…



Triomphatrice de la soirée, la Leonora de la jeune soprano française **Angélique Boudeville** continue d'envoûter – après ses triomphes marseillais dans *La Bohème* (Mimi) et *Guillaume Tell*

(Mathilde), et effectue là une prise de rôle qui restera dans les mémoires. Dotée d'une véritable voix de *spinto* verdien, type vocal si rare aujourd'hui, le timbre semble inépuisable de ressources. Elle s'avère aussi à l'aise dans la vocalisation rapide des cabalettes que dans les longues phrases quasi belliniennes où son timbre d'une incomparable beauté fait merveille. En plus d'une technique vocale sans faille, elle possède un aigu souverain, des graves capiteux et un medium corsé, les registres étant par ailleurs parfaitement soudés. L'actrice n'est pas en reste avec une présence d'un rare magnétisme ainsi qu'un jeu scénique d'un ardent dramatisme et d'une constante dignité qui électrisent et émeuvent tour à tour. Bref, un vrai et grand talent français à suivre avec la plus grande attention !

Elle trouve en **Antonio Coriano** un partenaire au chant fier et péremptoire, capable cependant de superbes nuances – comme dans « *Ah si ben mio* » -, et bien que la plupart des aigus soient détimbrés (et certains carrément faux, comme celui qui culmine dans le redoutable « *Di Quella pira*« …), le ténor italien ne s'impose pas moins par l'ardeur de l'accent et la santé des moyens. Découvert in loco dans le rôle-titre de Macbeth du même Verdi en juin dernier – sans nous avoir pleinement convaincu –, le baryton letton **Valdis Jansons** endosse donc un autre des grands rôles verdiens écrits pour sa tessiture. Techniquement solide, plutôt beau de timbre, le chanteur ne possède néanmoins pas tout le *legato* requis pour cet emploi, ne pouvant ainsi rendre pleinement justice à une partie qui lorgne encore du côté du *bel canto*. La mezzo bulgare **Kamelia Kader** possède de nombreux atouts pour camper une Azucena d'excellente tenue : la voix est ample et les accents graves impérieux, qui confèrent à son personnage une expression convaincante et nuancée. Décidemment incontournable sur les scènes hexagonales, la basse wallonne **Patrick Bolleire** campe un Ferrando convaincant, bien chantant et bon comédien. Les seconds rôles sont fort bien tenus par **Marc Larcher** (Ruiz) et **Amandine Ammirati** (Ines), quand le chœur « maison »

n’appelle, pour ce qui le concerne, aucun reproche.

Bonheur total, également, du côté de la direction orchestrale. La maîtrise technique du chef italien **Giuseppe Grazioli** (Premier chef invité de la maison stéphanoise), la précision de son geste, la plénitude des sonorités qu’il obtient de l’**Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire** forcent l’admiration. Mais c’est plus encore sa lecture âpre de la partition de Verdi qui ravit – empreinte d’ardeur et de tension, dramatique et sauvage, haletante et fière – qui respecte parfaitement les codes d’exécution d’une musique où le raffinement mozartien n’a pas sa place.

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra-Théâtre (du 17 au 21 novembre 2023). VERDI : Il Trovatore. Antonio Coriano (Manrico), Angélique Boudeville (Leonora), Valdis Jansons (Il Conte di Luna), Kamelia Kader (Azucena), Patrick Bolleire (Ferrando), Marc Larcher (Ruiz), Amandine Amiratti (Inès). Chœur et Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire. Louis Désiré (mise en scène) / Giuseppe Grazioli (direction musicale). Photos © Cyril Cauvet.